

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES 2021-2022



Hommage à Mozart, par Robert Lanz. Philharmonie de Paris - Musée de la musique, photo de Jean-Marc Anglès

MOZART, Symphonie n° 41 "Jupiter"

ORCHESTRE DE PARIS

Klaus Mäkelä, direction Clément Lebrun, présentation

Wolfgang Amadeus Mozart SYMPHONIE N° 41 " JUPITER"

ORCHESTRE DE PARIS

Klaus Mäkelä, direction Clément Lebrun, présentation

Philharmonie de Paris - Grande salle Pierre Boulez

Jeudi 10 février 2022 — 10h30 CM2 à 4e

LES PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

La Philharmonie de Paris propose un large choix de parcours d'éducation artistique et culturelle pour les élèves, de la maternelle au lycée. Ils associent concerts, visites du Musée et des expositions, ateliers de pratique musicale, rencontres avec des artistes... Construits autour de répertoires variés et de grandes thématiques, ils peuvent aisément être mis en rapport avec les programmes scolaires. Cette année, sont à l'honneur des oeuvres symphoniques majeures (*L'Hymne à la joie, L'Oiseau de feu...*) ainsi que le thème de la nature au gré d'approches oniriques, esthétiques ou encore écologiques, en écho à l'exposition *Salgado Amazônia*.

https://philharmoniedeparis.fr/fr/scolaires-enseignants/concerts-activites/parcours-eac



SOMMAIRE

I. CONTEXTE HISTORIQUE ————————————————————————————————————	P. 4
 1. Les particularités du style classique 1. 2. L'oeuvre et le langage musical de Mozart 1. 3. Les symphonies de Mozart 1. 4. Evénements artistiques, politiques et scientifiques 	p. 4p. 5p. 5p. 6
II. WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791) ——	P. 7
II. 1. Les années d'apprentissage II. 2. Les voyages	р. 7 р. 7
II. 3. Un musicien indépendant	p. 7 p. 9
IV. SYMPHONIE N° 41 " JUPITER" —————	P. 11
IV. 1. Contexte de composition	p. 11
IV. 2. Analyse musicale de la Symphonie n° 41 "Jupiter"	p. 11
V. L'ORCHESTRE, LE CHEF ET LE CONDUCTEUR——	P. 14
V. 1. L'Orchestre symphonique	p. 14
V. 2. Un chef d'orchestre pour diriger V. 3. Quelques éléments pour lire une partition d'orchestre	р. 15 р. 16
v. 5. saciques ciements pour ine une paration à orenestre	ρ. 10
VI. CAHIER D'ACTIVITÉS —————	P. 17
VI. 1. La galaxie d'Amadeus : pistes historiques	p. 17
VI. 2. En orbite du Jupiter : pistes musicales VI. 3. Pléiades artistiques : pistes littéraires	р. 19 р. 27
VI. 4. Solutions des activités	p. 27 p. 30
VII. GLOSSAIRE ET RESSOURCES —————	P. 32
VII. 1. Glossaire	p. 32
VII. 2. Ressources	p. 34

I. CONTEXTE HISTORIQUE

À l'époque de Mozart (1756-1791), Vienne est le centre de la vie musicale européenne. Tous les compositeurs cherchent à se faire connaître du public viennois. La ville est le témoin de nombreuses créations d'œuvres, et abrite beaucoup d'éditeurs de musique qui permettent une large diffusion de la musique.

Aux alentours de 1750, la société viennoise vit un profond changement qui retentit sur la vie musicale : la classe bourgeoise prend de plus en plus d'importance. Jusqu'alors, les compositeurs écrivaient pour des occasions précises, comme des cérémonies religieuses ou des réceptions royales et princières. Mais désormais, on vient écouter la musique dans des salles de concert qui peuvent accueillir un public plus nombreux et plus varié. C'est pour ce nouveau public que des auteurs comme Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart et Ludwig van Beethoven composent. Ils inventent une nouvelle façon d'écrire la musique : le « style classique ».

De nos jours, lorsque l'on parle de la « musique classique », on pense souvent à la musique « sérieuse », la musique d'orchestre ou d'opéra, que l'on oppose à la musique « populaire », la « variété ». En réalité, en musique, le classicisme représente une certaine manière d'écrire la musique, un style dont les compositeurs Haydn, Mozart et Beethoven sont les représentants principaux. On situe généralement le début de cette nouvelle manière d'écrire aux alentours de la mort de Johann Sebastian Bach (1750).

I. 1. LES PARTICULARITÉS DU STYLE CLASSIQUE

Une mélodie simplifiée

La mélodie est ce que l'auditeur retient le plus facilement dans un morceau de musique. On l'appelle aussi « thème ». À la période baroque, le thème est souvent compliqué, long, difficile à retenir. Au contraire, le thème de la période classique se distingue par sa clarté : il est court, symétrique car souvent construit en deux parties de quatre mesures. C'est ce qu'on appelle la « carrure » classique.

Une harmonie clarifiée

Dans le style classique, la musique doit être intelligible, compréhensible immédiatement. Tandis qu'à l'époque baroque les lignes des différents instruments s'enchevêtraient sans cesse, créant un contrepoint, les instruments de la période classique jouent souvent ensemble, dans des lignes plus claires qui laissent s'exprimer le fameux thème.

Une musique de contrastes

Le style classique met à l'honneur les surprises, les contrastes. Les compositeurs aiment se servir des changements de nuances, de caractère, de tempo, d'instrumentation. Ce goût pour les contrastes, ajouté à celui de la symétrie, met à l'honneur une manière de construire le morceau appelée « forme sonate ». Les compositeurs l'utilisent énormément.

Nouvelle répartition du rôle du compositeur et des interprètes

À la période baroque, le compositeur laissait une grande part de liberté à l'interprète grâce à des moments d'improvisation. Ce n'est plus le cas dans la musique classique : le compositeur écrit tout ce qu'il veut entendre. Il indique avec précision pour quels instruments il compose, à quel tempo il souhaite que le morceau soit joué. La musique, non plus improvisée mais écrite, demande alors d'être répétée et non déchiffrée en concert. Le chef d'orchestre, autrefois installé au violon ou au clavecin en même temps qu'il dirigeait, doit désormais être concentré uniquement sur la musique qu'il conduit.

I. 2. L'ŒUVRE ET LE LANGAGE MUSICAL DE MOZART

L'œuvre de Mozart frappe par sa diversité et sa richesse. Confronté à de nombreux voyages et rencontres dès son plus jeune âge, le compositeur a acquis une grande culture dans beaucoup de domaines. Il a étudié et assimilé très tôt l'œuvre de ses prédécesseurs, tout en développant un style personnel. Il aborde tous les genres avec succès, et compose énormément : 41 symphonies, 20 opéras, 27 concertos pour piano et orchestre, 18 sonates pour piano, 23 quatuors à cordes, de nombreuses sérénades, etc. Mais il ne vit que 35 ans ! Même s'il a commencé à écrire dès l'âge de six ans, cela fait de lui un compositeur particulièrement prolifique. Sa musique est reconnue de son temps, tant par le public que par ses pairs. Elle est même une source d'inspiration pour ses contemporains et une référence pour les compositeurs suivants.

Mozart, avec Haydn et Beethoven, est le compositeur emblématique de la période classique. Il a d'ailleurs produit nombre de pièces tout à fait conventionnelles. Mais, dans certaines œuvres, il développe l'ensemble des caractéristiques classiques, tout en allant au-delà :

- Les thèmes sont clairs, très identifiables, de carrure régulière, mais c'est un mélodiste hors pair : certaines de ses mélodies jalonnent encore notre vie quotidienne (boîtes à musique, etc.).
- L'harmonie est simple, l'écriture compréhensible, mais Mozart sait faire la synthèse entre les grands maîtres du contrepoint de la période baroque et l'intelligibilité du discours musical classique.
- Sa musique se distingue par sa variété, ses contrastes. Il manie l'effet de surprise, que ce soit dans les dynamiques, l'instrumentation ou l'harmonie (...).
- **Certaines de ses pièces sont inclassables**, telle *La Flûte enchantée*, associée aux *singspiels* de l'époque mais qui mélange les genres *seria* et *buffa*, théâtre et chant, philosophie et divertissement.

I. 3. LES SYMPHONIES DE MOZART

À l'époque de Mozart, un genre musical est particulièrement en vogue : la symphonie. C'est un genre instrumental qui se déroule en 3 ou 4 parties appelés « mouvements ». En général, le premier mouvement est rapide (allegro), le deuxième est lent, (andante) le troisième est une danse (menuet), et le quatrième est un "finale" rapide et brillant ; ces quatre mouvements différents permettant une grande variété d'expression. La symphonie est un genre très prisé par le public de l'époque, et les compositeurs en écrivent énormément.

Mozart compose 41 symphonies tout au long de sa vie. Elles sont le reflet direct des évolutions de son style, qui se modifie en fonction des voyages et des rencontres du compositeur. Le genre de la symphonie est donc une sorte de témoin musical de la vie de Mozart. Les premières symphonies, composées alors que le jeune homme n'a que neuf ans, imitent la façon de faire italienne. Mais Mozart est surtout fortement influencé par le style d'écriture d'un des fils de Bach, Johann Christian Bach, rencontré lors de son voyage à Londres. Ces symphonies sont encore conçues comme des divertissements, non comme la pièce maîtresse d'un concert. Leur caractère léger pourrait tout aussi bien convenir à l'ouverture d'un opera buffa. Pourtant, elles contiennent déjà en germe certaines caractéristiques de l'écriture de Mozart, telle que l'émergence de deux thèmes bien distincts au sein d'un même mouvement.

Plus tard, autour des années 1770, le style de Mozart évolue. Il a vécu à Vienne et y a rencontré des musiciens importants tel Joseph Haydn. Les compositions de ce dernier influencent la structure que Mozart donne à ses mouvements. L'atmosphère des symphonies devient moins frivole, le compositeur y glisse un souci d'expression dramatique directement inspiré de la composition de ses premières œuvres lyriques, mais aussi du courant *Sturm und Drang* qui met à l'honneur l'élan des sentiments, origine de toute création artistique. Vers 1776 Mozart côtoie aussi le « style galant », transition entre le baroque et le classique, dépourvu de l'aspect dramatique, plus léger et maniéré.

Lorsque Mozart est à Paris, ses symphonies sont écrites pour plaire au public. On y trouve donc un aspect concertant très apprécié des parisiens, ainsi que des passages spectaculaires composés pour susciter l'intérêt des auditeurs. Les trois dernières symphonies de Mozart, composées entre juin et août 1788, constituent l'apogée de l'expression des sentiments. Tantôt poétiques, intimes, tantôt lyriques et passionnées, tantôt empruntes de majesté et de sérénité, Mozart y déploie tout son art.

Retrouvez ces textes et plus sur éduthèque : https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/contexte-musical-a-l-epoque-de-mozart.aspx

I. 4. ÉVÈNEMENTS ARTISTIQUES ET POLITIQUES AU TEMPS DE MOZART

Evénements politiques	• Inven	tions • Evénements artistiques
Vie et œuvre de Mozart	Date	Évènements politiques, artistiques et inventions
	1701-1714	Guerre de Succession d'Espagne
	v. 1709	Cristofori invente le pianoforte
	1715	Mort de Louis XIV
	1724	Fahrenheit invente le thermomètre à mercure
	1732	Naissance de Haydn
	1740	Frédéric II devient roi de Prusse
	1740-1748	Guerre de Succession d'Autriche
	1749	Naissance de Goethe
	1750	Mort de JS. Bach
	1750-1772	Diderot et d'Alembert, L'Encyclopédie
	1752	Franklin invente le paratonnerre
	1756-1763	Guerre de Sept Ans
Naissance de Mozart	1756	
1ères compositions		
Voyage à Vienne, joue devant l'impératrice Marie-Thérèse	1762	
l ^{er} voyage à Paris, joue à Versailles	1763-1764	
Voyage à Londres, rencontre J C. Bach	1764-1765	
1 ^{ères} symphonies	1765	
Voyage en Italie et Mitridate, rè	1770	Naissance de Beethoven
di Ponto	1770	Cugnot invente l'automobile
	1771	Colloredo devient prince-archevêque de Salzbourg
	1774	Goethe, Les Souffrances du jeune Werther
	1775	Lavoisier découvre la combustion par l'oxygène
	1776	Déclaration d'indépendance des États-Unis
	1776-1783	Guerre d'indépendance des États-Unis
Démissionne du poste de Konzertmeister à Salzbourg	1777	
2 nd voyage à Paris, Symphonie		
« parisienne »	1778	Morts de Voltaire et de Rousseau
Mort de la mère de Mozart		

Redevient Konzertmeister à Salzbourg	1779	
Rupture du contrat à Salzbourg	1781	Vant Citima I. I. minn hom
Installation à Vienne	1/01	Kant, Critique de la raison pure
Mariage avec Constanze Weber, L'Enlèvement au sérail	1782	
	1783	Lenormand invente le parachute
Devient franc-maçon	1784	Beaumarchais, Le Mariage de Figaro
Les Noces de Figaro	1786	Mort du roi de Prusse Frédéric II
Mort du père de Mozart	1707	
Don Giovanni	1787	
	1789	Révolution française
	1790	Mort de Joseph II, Leopold II lui succède
La Flûte enchantée et le		
Requiem	1791	
Mort de Mozart		
	1793	Mort de Louis XVI (guillotiné)
	1799	Napoléon Bonaparte prend le pouvoir
	1799	Volta crée la pile électrique

II. WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

II. 1. LES ANNÉES D'APPRENTISSAGE

Le 27 janvier 1756, à Salzbourg, naît le septième enfant de Leopold Mozart et d'Anna Maria Pertl. Baptisé dès le 28 janvier au matin, l'enfant reçoit pour prénoms officiels sur les registres paroissiaux Johannes Chrysostomus Wolfgangus Theophilus.

Ce n'est qu'en 1770, lors du premier voyage du jeune Mozart en Italie, que sera utilisé le prénom Amadeo, traduction italienne de Theophilus.

À partir de 1759 - Wolfgang a trois ans - Leopold enseigne le clavecin à sa fille de huit ans, Nannerl. Il note dans un cahier des petits textes musicaux, composés par lui-même ou pris chez d'autres musiciens. Le cahier de Nannerl sert aussi au jeune Mozart : vers cinq ans, le jeune garçon a déjà commencé son apprentissage musical. Enfant curieux, spontané, avide d'apprendre, il s'immerge dans la musique. Dès 1762, Leopold transcrit déjà sur les pages blanches de la fin du cahier de Nannerl les toutes premières œuvres de Wolfgang, suivies rapidement par d'autres compositions (une tous les deux mois). Le jeune enfant compose avant même de savoir écrire. Il ne va pas à l'école : son père est son unique professeur.

II. 2. LES VOYAGES

Le premier voyage important : Vienne en 1762

Leopold, homme averti qui connaît les intrigues de la vie de cour, va calculer méthodiquement la carrière de ses deux enfants prodiges, et plus particulièrement celle de Wolfgang. Il organise ainsi plusieurs voyages dont il prévoit le budget, faisant paraître des avis publicitaires dans la presse et tissant de nombreuses relations. Les deux enfants savent alors jouer du clavecin, et le jeune Wolfgang emporte avec lui un violon fait à sa taille. Ils quittent Salzbourg le 18 septembre 1762 et rejoignent Vienne, où ils sont reçus deux fois au palais de Schönbrunn par l'impératrice Marie-Thérèse.

Ce voyage prend une tournure exhibitionniste plus que musicale à proprement parler, et les visites se succèdent à un rythme effréné : toute la noblesse éclairée demande à recevoir Mozart. Un tel rythme épuise

l'enfant qui tombe malade après la deuxième audience au palais de Schönbrunn, où il s'était présenté fiévreux. Il attrape la scarlatine. Les Mozart ne sont maintenant plus guère demandés : les amateurs de musique craignent la maladie de l'enfant, encore contagieuse. La famille quitte alors Vienne pour Salzbourg le 30 décembre 1762.

Leopold veut faire connaître l'Europe à son fils, dont il a parfaitement conscience du génie. Mais cela ne l'empêche pas d'avoir la tête sur les épaules, et d'organiser très méthodiquement les voyages de Wolfgang. Le premier grand voyage à travers l'Europe est à destination de Paris et de Londres. Les Mozart quittent Salzbourg le 9 juin 1763. Les arrêts sont nombreux : Munich, Augsbourg ou encore Mannheim, où ils peuvent écouter l'un des meilleurs orchestres d'Europe. Six mois après avoir quitté Salzbourg, les Mozart arrivent enfin à Paris le 18 novembre 1763. Ils sont reçus à Versailles, par la famille royale et Louis XV. Leopold considère dans ses lettres que la musique française « ne vaut pas un sou »! La famille rencontre cependant de nombreux musiciens et compositeurs qui ne sont justement pas tous français. Johann Schobert (1735-1767) exerce une grande influence sur le style musical de Wolfgang qui compose alors des Sonates pour le clavecin qui peuvent se jouer avec l'accompagnement de violon, publiées sous l'opus n° 1, avec dédicace à Madame Victoire, fille de Louis XV. Il s'agit de la toute première œuvre publiée par le jeune enfant.

Londres (1764-1765)

La famille quitte Paris le 10 avril 1764 pour Londres. Arrivé dans la capitale, Wolfgang est présenté avec Nannerl au couple royal britannique. Il déchiffre lors d'un concert au palais de Buckingham des musiques de Georg Friedrich Haendel (1685-1759) et de Johann Christian Bach (1735-1782), dernier fils de Johann Sebastian Bach. Il joue également du violon et accompagne la reine qui chante. C'est surtout la rencontre avec Johann Christian Bach qui sera déterminante pour l'enfant : malgré une grande différence d'âge (21 ans !), les deux compositeurs resteront toujours amis.

Le fils de Johann Sebastian Bach apprend à Wolfgang la beauté de la mélodie inspirée de la musique italienne. Mozart écrit ainsi dans la capitale anglaise son tout premier air de concert, et songe déjà - à huit ans ! - à composer un opéra. C'est aussi en Angleterre qu'il écrit ses premières symphonies, exécutées à Londres en février 1765. Celles-ci témoignent de l'influence importante de son ami Johann Christian Bach. Tout comme à Paris, il publie aussi des Sonates pour clavier avec accompagnement de violon, dédicacées à la reine.

Les Mozart quittent finalement Londres en juillet 1765, passent par Calais, Dunkerque, Lille, Gand, La Haye pour arriver à Amsterdam, où ils donnent un concert. Les enfants sont reçus principalement comme des instrumentistes virtuoses, et Wolfgang publie à nouveau des sonates, avec une dédicace royale, ainsi qu'un air de concert. Ils reviennent alors vers Paris, en passant par Anvers, Bruxelles, Valenciennes, et restent deux mois dans la capitale française avant de rentrer à Salzbourg en passant par Lyon, Genève, Lausanne, Berne et Zurich. Ils sont partis depuis trois ans!

Le second séjour viennois et l'Italie (1768-1771)

Après un séjour de neuf mois à Salzbourg, la famille repart début 1768 pour Vienne, où l'accueil n'est plus aussi triomphal qu'auparavant car les enfants ont grandi. Wolfgang répond cependant à une commande qui correspond à son vœu le plus cher : écrire un opéra. Dans la capitale, Wolfgang peut entendre de nombreux opéras italiens qui nourriront fortement son écriture musicale.

Wolfgang et son père partent ensuite seuls pour l'Italie. Ils arrivent à Milan le 23 janvier 1770, où Mozart donne des concerts et reçoit la commande d'un opéra (Mitridate, rè di Ponto). Puis ils s'arrêtent à Bologne, où le jeune compositeur rencontre le padre Martini, avec lequel il travaille l'écriture musicale (et plus particulièrement le contrepoint et la fugue). Mozart reçoit également une décoration, celle de chevalier de l'ordre de l'Éperon d'or, qui lui est conférée par le pape Clément XIV.

Retour à Salzbourg (1771)

Wolfgang et Leopold sont de retour à Salzbourg le 28 mars 1771 et font encore deux voyages durant les étés 1771 et 1772 à Milan pour deux opéras commandés au jeune homme. Le retour à Salzbourg entre les deux

derniers voyages pour Milan est marqué par un évènement d'importance : la mort de l'ancien archevêque et la nomination de son successeur, Hiéronymus Josef Franz von Paul, comte de Colloredo (1732-1812). Ce dernier est un prince réformiste, moderne, mais souvent autoritaire voire méprisant. Il ferme le théâtre, réorganise sa chapelle musicale et réduit les dépenses artistiques.

À part quelques voyages à Munich ou Vienne, Wolfgang est maintenant confiné à Salzbourg. Il compose pour sa ville natale une musique principalement fonctionnelle ou utilitaire : de la musique religieuse (messes, vêpres...) ou profane (symphonies,concertos, sonates, œuvres de circonstance). Mais le jeune homme est décidemment trop à l'étroit dans cette ville un peu provinciale, et regrette les voyages passés.

Deuxième voyage à Paris (1778)

Mozart demande trois fois à son employeur de le laisser partir : trois fois Colloredo refuse, invoquant les prétextes les plus divers. Excédé, Mozart démissionne le 1er août 1777 et peut ainsi partir, mais sans son père, qui reste au service de l'archevêque à Salzbourg. Il s'en va donc accompagné cette fois de sa mère : en passant par Munich et Augsbourg, ils arrivent à Mannheim le 30 octobre 1777.

Le fils et sa mère vont y demeurer six mois, tant Mozart trouve enfin la reconnaissance qu'il attend d'autres musiciens, dans une ville où tous les instrumentistes sont d'un niveau exceptionnel. Mozart espère vainement la commande d'un opéra, qui ne vient pas. Il est entre-temps tombé amoureux d'une jeune cantatrice, Aloysia Weber. La famille Weber ne représente pas pour Leopold et Anna Maria un parti convenable : les échanges de lettre entre le père et le fils deviennent alors conflictuels. Obéissant à l'autorité paternelle, Wolfgang abandonne donc sa chère Aloysia et gagne avec sa mère la capitale française. Il revient en France, non plus comme enfant virtuose, mais comme rival des compositeurs déjà en place, en particulier dans le domaine de l'opéra (avec Gluck et Piccini), où Mozart espère se faire un nom. Aussi ne reçoit-il toujours aucune commande particulière, mais il a cependant l'occasion de composer de nombreuses œuvres instrumentales pour la noblesse et la bourgeoisie : il écrit sa Symphonie « parisienne » pour le Concert spirituel, un Concerto pour flûte et harpe, destiné au comte de Guines et à sa fille, ainsi que trois séries de variations sur des mélodies populaires. Malheureusement, Anna Maria tombe malade vers la mi-juin et meurt le 3 juillet.

Après six mois passés à Paris, Wolfgang revient à Salzbourg sur l'insistance de son père : son voyage ne lui a pas permis de trouver la situation qu'il espérait alors qu'un poste paraît se libérer pour lui dans sa ville natale. Sur le chemin du retour, Mozart s'attarde à Mannheim et Munich, où il apprend que Aloysia Weber, son grand amour, l'abandonne. La mort dans l'âme, il revient à Salzbourg le 16 janvier 1779.

II. 2. UN MUSICIEN INDÉPENDANT

Les derniers mois de Mozart à Salzbourg et le mariage avec Constanze

Leopold veut que Wolfgang s'établisse de préférence à Salzbourg. Les lettres échangées lors du voyage à Paris laissent apparaître un fils qui s'émancipe de la tutelle paternelle, et qui accumule dangereusement les dettes. En janvier 1779, le compositeur signe donc un contrat important qui fait de lui l'organiste en titre de la cour. Il est réinstallé dans ses fonctions de Konzertmeister (maître de concert), fonction qui lui avait été attribuée dès 1769 par l'ancien archevêque Sigismond von Schrattenbach. Mais Mozart sait que son avenir est à Vienne. Finalement, l'archevêque Colloredo, qui déteste sa musique, finit par le mettre à la porte en 1781.

Mozart trouve refuge chez ses amis les Weber à Vienne. Après être tombé amoureux de la deuxième fille de la famille, Aloysia (pour laquelle il écrit plusieurs arias), il succombe cette fois au charme de Constanze, la troisième fille Weber. Malgré les réticences paternelles, Wolfgang et Constanze se marient le 4 août 1782. Durant leurs dix années de vie commune à Vienne, Constanze met au monde six enfants - deux garçons seulement survivent -, et les contemporains témoignent souvent du bonheur quotidien de la famille. Ce mariage déplaît fortement à Leopold, et le départ de Wolfgang pour Vienne brouille les deux hommes.

La musique à Vienne

Une fois libéré de ses fonctions auprès de Colloredo et stimulé par la vie musicale de Vienne, Mozart entre dans une période de composition intense. Il règne en effet dans la capitale une grande liberté artistique et intellectuelle grâce à l'empereur Joseph II. La musique n'est pas jouée uniquement à l'église ou dans les résidences de la haute et moyenne noblesse : elle est aussi intensément pratiquée par la bourgeoisie dans ses salons. Dès les années 1760, les compositeurs et les instrumentistes donnent des concerts réguliers à Vienne : Mozart luimême organise dès son installation à Vienne des concerts dans la capitale de l'Empire ou à Prague. Vienne devient aussi, dans les années 1770, la capitale européenne de l'édition musicale, diffusant ainsi localement ou dans toute l'Europe l'œuvre des différents auteurs de l'époque.

C'est donc à Vienne que Mozart compose certains de ses plus grands chefs-d'œuvre : son opéra L'Enlèvement au sérail (1782), ses Symphonie n° 35 « Haffner » (1782) et Symphonie n° 36 « Linz » (1783), ses six quatuors à cordes dédiés à Haydn, ainsi qu'un grand nombre de ses concertos pour piano. En 1786, il fait créer son opéra Les Noces de Figaro : véritable triomphe, l'œuvre est présentée à Prague en 1787, où Mozart compose un autre de ses chefs-d'œuvre lyrique, Don Giovanni. De retour à Vienne, il travaille à un nouvel opéra, Così fan tutte (créé en 1790). C'est également à cette époque qu'il compose son Quintette avec clarinette, ainsi que de nombreux airs de concert et d'autres œuvres de musique de chambre.

Une vive concurrence mais de nombreux mécènes

Mozart n'est pas le seul musicien de valeur à Vienne et, bien qu'il ait la sympathie de l'empereur en personne, il doit souvent montrer son talent pour être reconnu à sa juste place. Le plus célèbre de ses concurrents est Antonio Salieri (1750-1825), compositeur de la cour et chef d'orchestre de l'Opéra italien de Vienne, qu'on a même parfois - à tort - accusé d'avoir empoisonné Mozart à la fin de sa vie ! Cette rivalité peut parfois donner lieu à un véritable duel musical, lorsque deux musiciens se croisent, comme ce fut le cas avec le compositeur Muzio Clementi (1752-1832), de passage chez l'empereur.

Quand Mozart quitte Salzbourg, il abandonne également toute rémunération régulière, à part celle qui lui est maintenant versée pour le poste modeste de Kammermusicus (musicien de la chambre) à la cour de Vienne, où il est nommé en 1787 par Joseph II. Il compose ainsi une quantité impressionnante de musique de danse destinée à la cour.

Il reçoit aussi des commandes venant de riches amateurs de musique. Le baron Gottfried Bernhard van Swieten (1733-1803) tient des réunions régulières chez lui le dimanche à midi, et s'intéresse aux compositeurs considérés alors comme anciens : Johann Sebastian Bach et Georg Friedrich Haendel. Mozart fait pour ce mécène des transcriptions d'œuvres de ces deux auteurs. Cet amateur de musique s'attache aussi à faire découvrir à ses contemporains l'œuvre d'artistes vivants que Mozart a connus : Carl Philipp Emanuel Bach ou Joseph Haydn. Le plus mystérieux commanditaire est un messager en gris qui se présente à la porte de Mozart, afin de lui demander de composer le *Requiem K. 626* : il s'agit d'un envoyé du comte Franz Walsegg-Stuppach (1763-1827), amateur de musique, qui passe commande d'œuvres qu'il fait ensuite passer pour siennes ! Mozart travaille aussi sur deux grands opéras *La Flûte enchantée* et *La Clémence de Titus* qu'il peut mener à leur terme. Son *Requiem* demeure par contre inachevé : Mozart meurt, malade et épuisé par son travail incessant, le 5 décembre 1791.

. Voir aussi : https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/0055853-biographie-wolfgang-amadeus-mozart. aspx

IV. SYMPHONIE N° 41, « JUPITER »

Carte d'identité de l'œuvre :

. Titre: Symphonie n° 41 « Jupiter » de Wolfgang Amadeus Mozart

. Genre : musique symphonique

. Composition : en 1788 (achevée le 10 août) à Vienne

. Forme : symphonie en quatre mouvements :

I. Allegro vivace

II. Andante cantabile

III. Menuetto. Trio

IV. Molto allegro

. Instrumentation:

bois: 1 flûte, 2 hautbois, 2 bassons

cuivres: 2 cors, 2 trompettes

percussions: timbales

cordes: violons 1 et 2, altos, violoncelles, contrebasses

IV. 1. CONTEXTE DE COMPOSITION

Depuis son installation à Vienne en 1781, Mozart n'a composé que trois symphonies dont aucune n'est destinée au public viennois. Entre juin et août 1788, il compose d'un coup trois nouvelles symphonies qui vont marquer l'histoire de la musique par leurs idées novatrices. Les raisons pour lesquelles elles furent composées restent inconnues. Elles ne semblent pas être le fruit d'une commande particulière et on suppose que Mozart les a écrites pour un concert qu'il prévoyait de donner à Vienne. Cependant, ces trois symphonies n'ont probablement jamais été données de son vivant.

Déroulé de l'oeuvre

La Symphonie n° 41 est la dernière de Mozart. Empreinte d'une grande sérénité et d'un haut pouvoir expressif, elle présente plusieurs éléments nouveaux dans son écriture. Après un premier mouvement riche en surprises, le deuxième semble tout droit sorti d'un opéra, avec son début hésitant ponctué d'accords secs et ses passages inquiétants. Le troisième mouvement, un menuet, vient alléger le propos du mouvement précédent mais conserve tout de même un caractère autoritaire et franc. Enfin, la symphonie s'achève sur un dernier mouvement triomphant et enlevé.

IV. 2. ANALYSE MUSICALE DE LA SYMPHONIE N° 41 "JUPITER"

Mouvement I: Allegro vivace

La plupart du temps, les premiers mouvements des symphonies classiques possèdent deux thèmes de caractères opposés. Ici, le premier thème, brillant et rythmique, contraste avec le deuxième plus léger et chantant. Mais Mozart choisit de glisser un troisième thème aux accents populaires à la suite des deux premiers, en guise de conclusion. Ce thème est en réalité emprunté à un air, *Un bacio di mano*, qu'il a composé peu de temps avant. Au cours de ce mouvement, Mozart aime créer des effets de surprise. Par exemple, il interrompt soudainement son deuxième thème et laisse passer toute une mesure de silence, avant de faire retentir des accords tutti nuance *forte*, aux accents tragiques.

L'utilisation d'un troisième thème, inhabituelle pour l'époque, participe également à créer de la surprise.

II. Andante cantabile

Dans la continuité de l'« Allegro vivace », Mozart fonde le second mouvement de sa Symphonie « Jupiter » sur trois thèmes distincts. Mais si les deux mouvements présentent des parentés structurelles, ils diffèrent quant à leurs caractères respectifs. L'« Andante cantabile » s'apparente aux cantilènes d'opéra : les violons y exposent une voluptueuse mélodie (0'00), dramatisée par de brusques tutti orchestraux. Le lyrisme perdure lors de la redite du thème par les cordes graves (0'51), à laquelle se greffe une vocalise ornementale digne des plus tendres arias mozartiennes. Le mode mineur et les syncopes haletantes du second motif (1'27) altèrent ponctuellement cette sérénité. Toutefois, la tension ne dure guère, puisque le troisième thème (2'12) renoue avec une vocalité apaisée. Tout au long du mouvement, Mozart reprend ces trois thèmes et théâtralise leurs contrastes pour bâtir comme un drame en miniature.

III. Menuetto. Trio

Le « Menuetto. Trio » obéit aux conventions de la symphonie classique. Il suit le schéma tripartite du genre et reprend le rythme dansant caractéristique du menuet.

La première section (0'00) oppose aux sonorités claires des violons la massivité de l'orchestre au complet : comme souvent chez Mozart, les ruptures d'intensité, de dynamiques et d'instrumentation engendrent de saisissants effets de surprise. Ces oppositions marquées perdurent dans le « Trio » central (2'04), où la candeur printanière des instruments à vent est violemment interrompue par le tutti, avant la reprise condensée du « Menuet » (3'08).

LE MENUET

Le Menuet constitue traditionnellement le 3e mouvement d'une symphonie classique. Il provient d'une danse française ancienne, dont il a conservé le rythme à trois temps et la division tripartite. La structure du menuet est immuable : deux volets similaires encadrent une section centrale nommée « trio ». Chacune des parties se subdivise en trois sections musicales, ou thèmes, avec reprises, selon le schéma général :

		Menuet			Trio			Menuet	
I	A	В	A	С	D	C'	A	В	A

Chaque lettre ci-dessus correspond à un thème musical différent. Les reprises de ces thèmes sont indiquées A' et C'

À partir de Beethoven, le Menuet est éclipsé par le Scherzo, de structure semblable mais de tempo plus rapide et de caractère plus énergique.

Mouvement IV: Molto allegro

Pour clore sa symphonie, Mozart offre un finale aux accents de triomphe et au rythme endiablé. La musique, franche et claire, est un savant mélange de lignes enchevêtrées selon la technique du contrepoint. Les instruments entrent de façon successive, leurs lignes mélodiques se suivent et se mélangent. Cette façon de composer est peut-être un hommage à Johann Sebastian Bach, compositeur méconnu des contemporains de Mozart, mais qu'un de ses amis lui a fait découvrir. Par ce mélange des styles, Mozart donne à cette symphonie une dimension nouvelle dont Beethoven saura faire usage par la suite.

. Voir aussi sur Éduthèque :

https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/doc/CIMU/0896652

https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/0816401-symphonie-n-41-de-wolfgang-amadeus-mozart.aspx

Tableau anlytique synthétisé de la Symphonie n° 41 "Jupiter"

I. Allegro vivace

00,0		00,0				
000	T 28	2 39	00,0	70,0	20,0	10,46
3,10	4′38	5′49	0.20	0.07	9.50	10 40
	Exposition				Réexposition	
Groupe thématique A	Sroupe thématique A Groupe thématique B Groupe thématique C	Groupe thématique C	Développement	Groupe thématique A	Ground thématique A Ground thématique R	Groupe thématique
Reprise de l'Exposition						

II. Andante cantabile

0,00	1,27	2,12	3,02	3′31	4,24	4'45	5'45	9,00	6,50	7′15
	Expo	Exposition		Dévelop	éveloppement		Réexp	Réexposition		Coda
А	Pont	В	Codetta	Pont	Codetta	A	Pont	В	Codetta	4

III. Menuetto. Trio

0,00	0,34	0,45	2,04	2,22 2,45	4′13 2′58	3,07	3,24	3′35
710	07.7	7 20	CT 7	C+ 2	2 30			
	Menuetto			Trio		2	Menuetto da capo	00
A	В	A'	C	Q	C,	٥	æ	δ,
Reprise de A	Reprise de B et A'		Reprise de C	Reprise de D et C'				

IV. Molto allegro

		U	Reprise du Développement et de l'Exposition		Reprise de l'Exposition
Coda	Groupe thématique B	Groupe thématique A		Groupe thématique B	Groupe thématique A
-	Réexposition	Réexp	Dévelonnement	Exposition	Expo
	9,04	8′22	7'22	3′15	2′12
10′17	6,08	5′27	4,27	1,01	0,00

V. L'ORCHESTRE, LE CHEF ET LE CONDUCTEUR

V. 1. L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

L'orchestre symphonique apparaît au XVIIIe siècle. Pour répondre aux besoins de la symphonie, on réunit plusieurs familles d'instruments : les instruments à cordes frottées (violons, altos, violoncelles, contrebasses), les instruments à vents divisés en deux "sous-familles" : les bois qui comprennent les flûtes, les hautbois, les clarinettes, les bassons et contrebassons ; et la "sous-famille" des cuivres : cors, trompettes, trombones, tubas. Les percussions constituent la troisième grande famille d'instruments d'un orchestre symphonique.

Au début, l'orchestre comprend entre 35 et 40 musiciens. Le pupitre des cordes compte environ 25 musiciens et celui des vents entre 4 et 10 musiciens selon les compositeurs.

Entre le XVIIIe siècle et la fin du XIXe, la taille de l'orchestre est multipliée par deux et peut atteindre une centaine de musiciens chez des compositeurs comme Gustav Mahler.

Les familles d'instruments

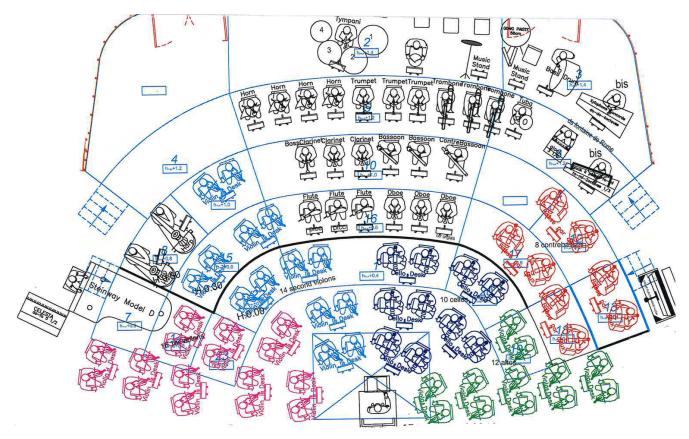
LES CORDES	LES INSTRUME	NTS À VENT	LES PERCUSSIONS
FROTTÉES	LES BOIS	LES CUIVRES	
Violons	Flûtes	Cors	Timbales
Altos	Hautbois	Trompettes	Xylophone, célesta, glockenspiel, vibraphone
Violoncelles	Clarinettes	Trombones	Tambours, grosses caisses, cloches, gongs
Contrebasses	Bassons	Tubas	triangle, castagnettes,

L'organisation de l'orchestre sur scène

La disposition des instruments de l'orchestre privilégie des considérations acoustiques au profit de la clarté du discours musical. Un instrument comme le triangle, bien que de taille petite, est installé au fond car son timbre traverse la salle, on dit qu'il projette le son. En somme, plus un instrument a un timbre perçant et un potentiel dynamique puissant, plus il est au fond de l'orchestre. Ainsi, les instruments à cordes se situent devant, puis les bois, les cuivres et les percussions.

Sur la page suivante, on voit l'implantation d'un orchestre symphonique sur scène :

Il y a en tout 30 violonistes, 12 altistes, 10 violoncellistes, 8 contrebassistes, 3 flûtistes, 3 hautboïstes, 3 clarinettistes, 3 bassonistes (soit 12 bois), 4 cornistes, 3 trompettistes, 3 trombonistes, 1 tubiste, (soit 11 cuivres), 6 percussionnistes, 2 harpistes + 1piano et un célesta. Au total, 93 musiciens s'apprêtent à jouer une symphonie qui sera dirigée par une seule personne, le chef d'orchestre.



- les violons 1
- les violons 2
- les altos
- les violoncelles
- les contrebasses
- les vents (les bois (sur 2 rangées) sont placés devant le cuivres (1 rangée)
- les percussions
- Où se trouve le chef d'orchestre?
- Quels instruments de percussions reconnaît-on sur le plan?
- Quels autres instruments figurent sur le plan? De quelle couleur sont-ils?

V. 2. UN CHEF D'ORCHESTRE POUR DIRIGER

Le rôle du chef d'orchestre est essentiel. Il doit veiller à la cohésion sonore du groupe et à ce que chaque musicien, respecte les signes inscrits sur la partition (notes, nuances, vitesse...). Pour cela il existe des codes. Ce sont les gestes du chef appelés « la battue » qui donnent ces indications.

Chaque chef d'orchestre a sa propre lecture de l'œuvre qu'il dirige. Avec ses gestes et/ou sa baguette, il transmet cette sensibilité aux musiciens en leur demandant de faire des nuances ou des changements de tempi qui ne sont pas forcément indiqués sur la partition d'orchestre.

Lorsque l'orchestre était de petite taille, dans la première moitié du XVIIIe siècle, c'était le premier violon solo qui dirigeait avec son archet. A la fin du XVIIIe siècle, le rôle du chef d'orchestre s'est séparé de celui du premier violon solo; la mèche blanche de l'archet qui était un repère pour l'ensemble des musiciens a été matérialisée en baguette blanche, plus visible. D'ailleurs, Edouard Deldevez, chef d'orchestre français du XIXe siècle, appelle la baguette « l'archet du chef d'orchestre »; il différencie l'archet du bâton du chef qui lui, est de plus grosse facture.

V. 3. QUELQUES ÉLÉMENTS POUR LIRE UNE PARTITION D'ORCHESTRE

Sur une partition, au début de chaque ligne appelée portée, il y a une « clé » qui permet au musicien de lire plus aisément la musique, en fonction de l'instrument dont il joue.

clé d'ut pour les instruments medium (essentiellement les altos, mais certains instruments comme le basson, peut jouer aussi en clé d'ut



clé de sol pour les instruments aigus (violons, flûte, hautbois, cor, ...)

clé de fa pour les instruments graves (violoncelles, contrebasses, timbales,

Pour un orchestre symphonique d'une centaine de musiciens, la partition ne dispose pas de cent portées car certains instrumentistes jouent la même chose. On regroupe ainsi les instruments par pupitre. On aura donc les pupitres des violons, des altos, etc...

En tête de la partition d'orchestre, on trouve, des plus aigus au plus graves et du haut vers le bas, les bois (de la flûte au basson), puis les cuivres en commençant par les cors.

Viennent ensuite les percussions, leur organisation sur la partition n'est pas aussi déterminée que pour les autres instruments. On distingue les percussions à hauteur déterminée, c'est-à-dire celles qui peuvent jouer des notes, (comme les timbales, le xylophone, le célesta ou le glockenspiel), écrites sur une ou deux portées, des percussions à hauteur indéterminées, écrites sur une simple ligne car seul le rythme est pris en compte, la hauteur des sons émise n'étant pas précise (triangle, castagnettes...).

En théorie, le timbalier ne joue que les timbales, tandis que plusieurs autres percussionnistes se répartissent le reste des instruments.

Le bas de la partition est consacré aux cordes sur cinq portées. Elles sont généralement réunies en premiers violons et seconds violons, altos, violoncelles et les contrebasses. Les cordes frottées sont plutôt des instruments monodiques, qui émettent un son à la fois, mais, en jouant sur plusieurs cordes en même temps (double, triple ou quadruple cordes), ils sont capables d'émettre plusieurs sons simultanément. Par ailleurs, comme il y a plusieurs instruments par pupitre, on peut également scinder les parties écrites en multicordes en deux groupes, ou davantage. La partition indiquera alors la mention "divisée" ou son abbréviation : "div". Quand la division devient plus complexe, on ajoute des portées pour chaque groupe différent.

Les instrumentistes à cordes peuvent jouer en *pizzicato* (« pizz »), ce qui signifie que les cordes sont pincées avec le doigt, ou avec l'archet (« arco »). Les différents modes de jeu « arco » sont le *martellato*, le *staccato*, le *legato*, le détaché, le jeté, « sul tasto » (sur la touche) ou « sul ponticello » (sur le chevalet). L'instrumentiste peut par ailleurs ajouter une sourdine, que bon fixe sur le chevalet pour atténuer le son de l'instrument. On prend alors soin d'indiquer sur la partition : « con sord. » (avec la sourdine), puis « senza sord. » (sans la sourdine).

L'ensemble des instruments a la possibilité de jouer suivant des intensités, ou nuances, identiques ou différentes. Celles-ci sont notées sous chacune des portées selon les codes suivants :

Pianississimo (ppp): très très faible
Pianissimo (pp): très faible
Piano (p): faible
Mezzo-piano (mp): moyennement faible
Mezzo-forte (mf): moyennement fort
Forte (f): fort
Fortissimo (ff): très fort
Fortississimo (fff): très fort

: Crescendo: en augmentant progressivement le son
: Decrescendo: en diminuant progressivement le son

VI. CAHIER D'ACTIVITÉS

VI. 1. LA GALAXIE D'AMADEUS: PISTES HISTORIQUES

Activité nº 1 : Quizz

$\mathbf{CM2} \mid 6^{\mathrm{ème}} \mid 5^{\mathrm{ème}} \mid 4^{\mathrm{ème}}$
--

I. Où est né Mozart?

- 1) Au Mozambique : c'est de là que viendrait le nom « Mozart »
- 2) À Salzbourg, en Autriche
- 3) Dans la capitale autrichienne, Vienne

II. Qui était Nannerl?

- 1) La sœur aînée de Mozart
- 2) Le canari fétiche de Mozart
- 3) Un personnage de La Flûte enchantée

III. Quel était l'instrument de prédilection de Mozart?

- 1) Le trombone à coulisse
- 2) Mozart ne jouait pas d'instrument de musique ; en revanche, c'était un excellent danseur
- 3) Le piano, mais il pratiquait aussi le violon, le clavecin et l'orgue

IV. En 1791, juste avant de mourir, Mozart écrit l'un de ses plus célèbres opéras. Lequel?

- 1) La Flûte enchantée
- 2) La Traviata
- 3) L'enfant et les sortilèges

V. Combien de symphonies Mozart a-t-il écrit?

- 1) À son époque, la symphonie n'existait pas encore
- 2) Plus d'une centaine!
- 3) 41 symphonies

VI. Quel est le surnom donné à la Symphonie n° 41 de Mozart?

- 1) « Mars », car son caractère martial fait songer au dieu de la mythologie romaine
- 2) « Jupiter », car son caractère grandiose fait songer au dieu de la mythologie romaine
- 3) « Parisienne », car elle a été écrite pour être jouée dans la capitale française

Activité n° 2 : Comparaisons d'instruments

CM2 6 ^{ème}	$5^{ m ème}$	$4^{ m ème}$
----------------------	--------------	--------------

Entre l'époque de la Symphonie « Jupiter » (1788) et aujourd'hui, la fabrication des instruments de musique a beaucoup évolué. Lorsqu'il composait, Mozart devait tenir compte des caractéristiques – et parfois des limites! – des instruments qui existaient alors.

Observe les couples d'instruments ci-dessous. Pour chaque ensemble d'images :

- 1) Trouve le nom des instruments. Pour cela, tu peux t'aider des rébus 3 et 4 (activité n° 6).
- 2) Identifie l'époque de chaque instrument (classique ou moderne).
- 3) Relève deux différences.
- 4) En groupe, discute de l'impact que ces différences ont sur le jeu ou le son de l'instrument.

Ensemble n° 1:







Instrument B

	Instrument A	Instrument B
Nom		
Epoque		
Différences		

Ensemble n° 2:





Instrument C

Instrument D

	Instrument C	Instrument D
Nom		
Epoque		
Différences		

VI. 2. EN ORBITE DE JUPITER: PISTES MUSICALES

Activité n° 3 : Instruments en déroute



Les musiciens de l'orchestre ont malencontreusement mélangé leurs instruments... Pour que le concert puisse avoir lieu, il va falloir que tu leur viennes en aide!

- 1) Identifie chaque instrument ou objet en reportant son nom sur les pointillés. Si tu le souhaites, tu peux utiliser la liste en bas de page mais attention, les mots ont été mélangés!
- 2) Relie chaque instrument à l'ustensile nécessaire pour en jouer.



Embouchure - Baguettes - Violon - Anche - Timbales - Basson - Archet - Trompette

3) Chacun de ces instruments appartient à une famille différente. Pour chaque image, retrouve le nom de la famille en remettant les lettres dans le bon ordre.



Famille des ____ NTEVS

Sous-famille des ____ I O S B



Famille des ____ NTEVS

Sous famille des _ _ _ _ R S I C U V E



Famille des _ _ _ _ S D O E R C



Famille des _ _ _ _ S S R E P N O C U I S

Activité n° 4: Le chef d'orchestre

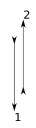
CM2	$6^{ m \grave{e}me}$	$5^{ m ème}$	$4^{ m ème}$
-----	----------------------	--------------	--------------

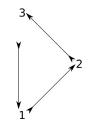
Dans l'orchestre symphonique, tous les musiciens jouent d'un instrument, sauf... le chef d'orchestre (ou la cheffe d'orchestre)! Placé devant l'orchestre, au centre, il tourne le dos au public. Son rôle consiste à faire travailler les instrumentistes et à coordonner leur exécution. Par sa respiration, son regard et ses gestes, il leur transmet son interprétation de l'œuvre.

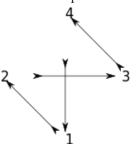
Pour devenir chef d'orchestre, il faut savoir décrypter un conducteur, nom donné à la partition qui superpose tous les instruments de l'orchestre. Examine le début du conducteur de l'« Andante cantabile » (mouvement 2), reproduit page 23, puis réponds aux questions :

- 1) À quelle vitesse d'exécution correspond l'indication «Andante » (lent, rapide, danse...) ? Que signifie le terme « cantabile » ? De quelle langue viennent ces deux mots ?
- 2) Parmi les gestes que le chef d'orchestre doit connaître, il y a la battue de la mesure. Celle-ci est le plus souvent à deux, trois ou quatre temps, selon l'indication de mesure donnée au début de la partition (2/4, 3/4, 4/4...). À l'aide des schémas ci-dessous, apprends les différentes battues. Les mains doivent suivre les flèches dans l'espace, sur une pulsation régulière qui peut être récitée à voix haute ou silencieusement.

Mesure à deux temps (2/4): Mesure à trois temps (3/4): Mesure à quatre temps (4/4):







- 3) Observe ci-après le début de l'« Andante cantabile ». Sur la partition, entoure une indication de mesure : quelle battue le chef d'orchestre doit-il choisir pour diriger ce mouvement ? Entraîne-toi à suivre la musique avec la bonne battue.
- 4) Sur la partition, les lettres p et f indiquent les nuances. Que signifient ces lettres? Pour laquelle la nuance doit-elle être la plus puissante, et inversement?
- 5) Pour matérialiser la différence entre les nuances, le chef d'orchestre fait généralement un geste plus ample pour les *f*, et plus resserré dans l'espace pour les *p*. Applique ce procédé en battant de nouveau la mesure de l'« Andante cantabile ».
- 6) Les noms des instruments inscrits dans la marge sont indiqués en italien, lanue fréquemment utilisée dans l'écriture musicale à l'époque de Mozart. Traduis-les en français et reporte-les dans la marge de la 2e moitié de la partition.
- 7) Dans quelle clé musicale jouent l'alto, la flûte, les bassons?
- 8) Observe les deux lignes musicales (portées) des violons. Quelles indications de nuances vois-tu? Que veut dire "con sordine"?



Activité n° 5 : Le « contrepoint », une constellation de motifs à démêler

CM2 6ème 5ème 4ème

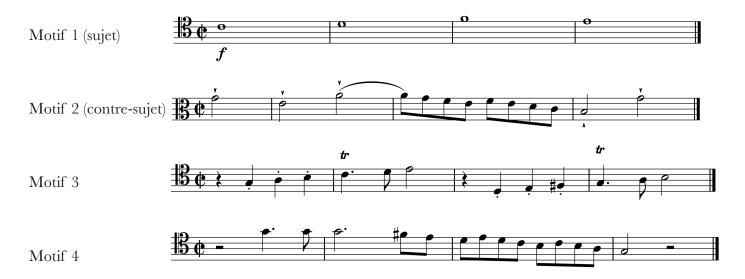
LE CONTREPOINT

Le contrepoint est une technique de composition dans laquelle plusieurs lignes mélodiques se superposent sans que l'une prédomine sur les autres. Utilisé dès le moyen-âge, le contrepoint était alors nommé punctum contra punctum (« point contre point »), le mot point désignant la note.

Cette technique existe sous différentes formes plus ou moins strictes. Un exemple courant de contrepoint est le canon, où plusieurs voix chantent le même motif avec des entrées décalées. Les chansons populaires Frère Jacques ou Vive le vent sont des canons.

Dans une fugue, forme particulièrement complexe de contrepoint, un premier motif (le sujet) est énoncé, puis circule entre les différentes parties. Il est superposé à un second motif (le contre-sujet), voire à d'autres motifs secondaires selon la virtuosité du compositeur. À la fin de sa Symphonie « Jupiter », Mozart agence ainsi pas moins de quatre motifs différents !

Observce la partition¹ de la page 26 : il s'agit d'un extrait du « Molto Allegro » (mouvement 4) de la Symphonie « Jupiter ». On peut l'entendre à 10'32. Mozart y réalise une fugue, dans laquelle il superpose quatre motifs, tous déjà entendus dans le mouvement :



- 1) Mozart a passé beaucoup de temps à l'étranger et a noté le noms des instruments en 3 langues différentes dans la marge (p. 26) : quelles sont-elles ? Peux-tu noter leur traduction en français ?
- 2) Mozart distingue ses quatre motifs en utilisant des valeurs rythmiques plus ou moins rapides. À l'aide de la partition, retrouve leurs vitesses relatives et complète le tableau ci-dessous en remettant dans les bonnes cases les symboles et noms suivants :
 - Symboles: •
 - Noms: Blanche Croche Noire Ronde

^{1.} Par souci de lisibilité, seules les parties de cordes ont été reproduites ici. Dans la partition originale, les vents redoublent le sujet.

Symbole	Nom	Nombre dans une mesure
		1
		2
		3
		4

3) Sur la partition, identifie chaque motif en coloriant :

Le motif 1 en rouge

Le motif 2 en jaune

Le motif 3 en vert

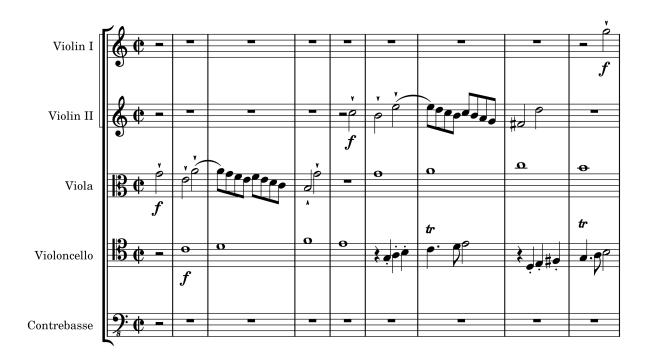
Le motif 4 en bleu

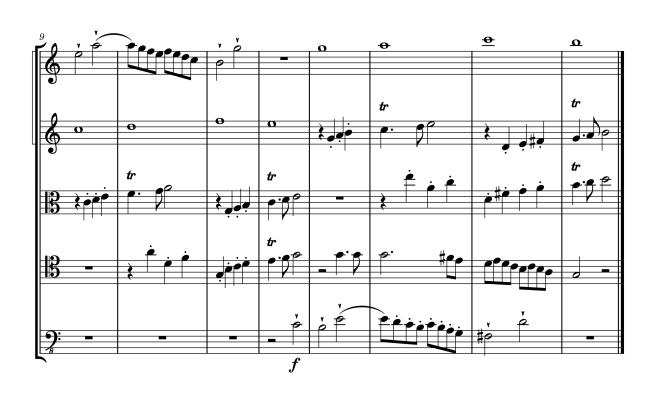
Attention : les motifs se reconnaissent grâce à leur rythme et à leur dessin, mais leur registre (place sur la portée) peut évoluer !

- 4) Écoute l'extrait correspondant (10'32) en suivant les motifs sur la partition. Exerce-toi d'abord à repérer seulement les motifs 1, puis les motifs 2... Dans un second temps, essaie de percevoir plusieurs motifs à la fois.
- 5) Écoute l'intégralité du mouvement et repère la première apparition de chaque motif. Relève les minutages et reporte-les dans le tableau ci-dessous :

Motif 1	Motif 2	Motif 3	Motif 4

Attention : les motifs n'apparaissent pas forcément dans le même ordre que dans la fugue !





VI. 3. PLÉIADES ARTISTIQUES : PISTES LITTÉRAIRES

Activité n° 6 : Rébus

CM2 6ème 5ème 4ème

Retrouve les mots ou expressions cachés derrière ces quatre séries d'images :

































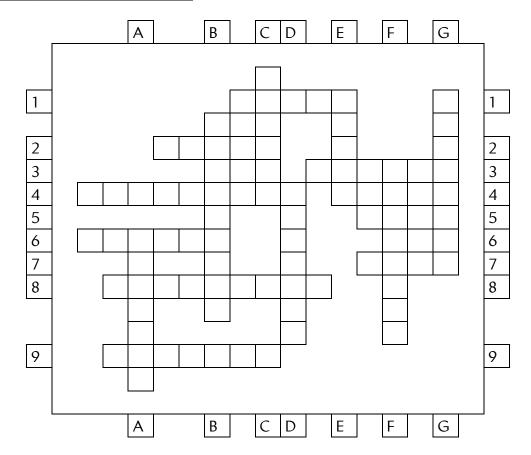


Indices

- 1. Nom d'une oeuvre de Mozart
- 2. C'est l'ancien nom du piano
- 3. Instrument de l'orchestre
- 4. Instrument de l'orchestre

Activité nº 7: Mots croisés





HORIZONTAL:

- 1. Au temps de Mozart, on appelait cet instrument le pianoforte
- 2. Ce compositeur autrichien est l'un des plus célèbres du classicisme
- 3. On l'utilise pour frotter les cordes
- 4. Ce sous-genre de l'opéra est caractéristique des pays germaniques
- 5. Dans une symphonie, nom donné à la section centrale du menuet
- 6. Désigne un mouvement de tempo lent
- 7. Nom donné à une sous-famille des vents
- 8. On y écrit la musique
- 9. Surnom donné à la Symphonie n° 41 de Mozart

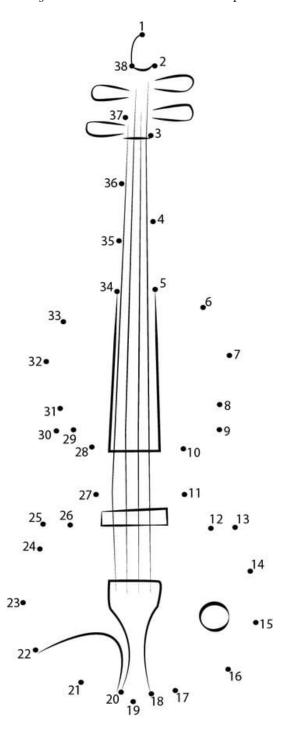
VERTICAL:

- A. L'un des prénoms de Mozart
- B. La «Jupiter » en est une
- C. Mozart y a vécu
- D. C'est le père de Mozart
- E. Don Giovanni en est un
- F. Art de combiner les sons entre eux pour faire des accords
- G. Dans l'orchestre, il donne le « la »

Activité n° 8 : points à relier

<u> </u>				
CM2	$6^{ m ème}$	$5^{ m ème}$	$4^{ m ème}$	

- 1) Relie les points entre eux pour découvrir l'instrument caché et colorie-le
- 2) Reproduis le dessin sans les points en ajoutant l'accessoire nécessaire pour en jouer!



VI. SOLUTIONS DES ACTIVITÉS

Activité nº 1 : Quizz

I.2 - II.1 - III.3 - IV.1 - V.3 - VI.2

Activité n° 2 : Comparaisons d'instruments

	Instrument A	Instrument B
Nom	Hautbois	
Époque	Moderne	Classique
Différences	- Nombreuses clefs et plateaux - Corps en ébène (bois noir)	- Une seule clef - Corps en buis (bois brun)

Jusqu'au XIX^e siècle, les clefs de jeux sont rares sur les instruments à vent ; souvent, une unique clef permet d'accéder aux trous trop éloignés pour les doigts. Le système de clefs et plateaux est mis au point en 1832 : c'est le système Boehm, destiné à la flûte traversière puis généralisé à d'autres instruments. Ce système permet une extension de l'ambitus (écart entre la note la plus grave et la plus aigüe), améliore la justesse, homogénéise le timbre et favorise la vélocité.

Le type de bois n'a pas de réel impact sur le son de l'instrument. En revanche, il joue sur sa solidité et sur sa résistance aux intempéries. Durant la période classique, on privilégiait des arbres fruitiers poussant en Europe alors qu'aujourd'hui on préfère l'ébène, plus dur.

	Instrument C	Instrument C Instrument D	
Nom	Cor d'harmonie		
Époque	Classique Moderne		
Différences	- Peu de tuyaux - Absence de palettes - Nombreux tuyaux - Présence de palettes		

En raison des caractéristiques acoustiques des cuivres, le cor ancien ne pouvait jouer qu'un nombre limité de notes. Pour élargir cette échelle, différentes stratégies ont été élaborées : à l'époque de Mozart, le cor dit « naturel » était constitué d'un unique tuyau. On pouvait varier sa longueur par l'ajout de « tons de rechange » mais ces morceaux additionnels troublaient l'exécution par leurs bruits métalliques. En 1818, l'invention du système des pistons révolutionne la facture des cuivres. Désormais, il devient possible d'ouvrir des tuyaux additionnels fixés en permanence sur le cor, en actionnant simplement des clefs nommées « palettes ».

Activité n° 3 : Instruments en déroute

- . Le violon se joue avec un archet et appartient à la famille des cordes.
- . La trompette se joue avec une embouchure et appartient à la famille des vents (cuivres).
- . Le basson se joue avec une anche et appartient à la famille des vents (bois).
- . Les timbales se jouent avec des baguettes et appartiennent à la famille des percussions.

Activité n° 4: Le chef d'orchestre

1) Un « Andante » correspond à une vitesse d'exécution modérée. Le terme « cantabile » signifie « chantant ». Ces deux mots viennent de l'italien.

- 3) L'indication de mesure est 3/4 : il faut donc suivre le schéma central (« Mesure à trois temps »).
- 4) La lettre p signifie « piano » et exige une nuance faible ; la lettre f signifie « forte » et exige une nuance puissante.

Activité n° 5 : Le « contrepoint », une constellation de motifs à démêler

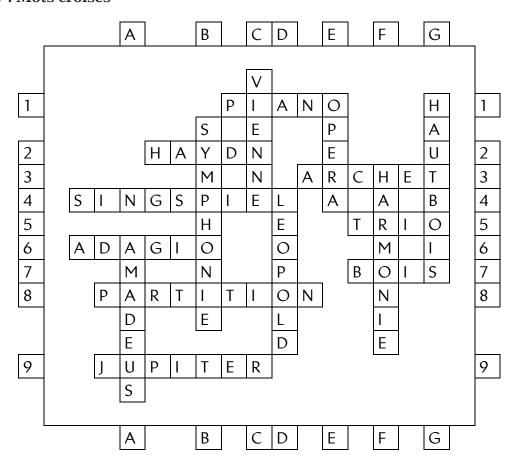
Symbole	Nom	Nombre dans une mesure
0	Ronde	1
J	Blanche	2
J	Noire	4
)	Croche	8

Motif 1	Motif 2	Motif 3	Motif 4
0,00	1'01	0'46	0'15

Activité n° 6 : Rébus

- 1) Symphonie « Jupiter » (Saint Faux Nid Jupe Pi Terre)
- 2) Pianoforte (Pie Âne Eau Fort Thé)
- 3) Hautbois (Eau Bois)
- 4) Cor d'harmonie (Corde Arme Eau Nid)

Activité n° 7 : Mots croisés



VII. GLOSSAIRE ET RESSOURCES

VII. 1. GLOSSAIRE

Ambitus: écart entre la note la plus grave et la note la plus aigüe d'un instrument.

Anche : objet fixé sur le corps de certains instruments à vent et permettant de créer la vibration. Généralement en roseau, l'anche peut être « simple » (sur la clarinette ou le saxophone) ou « double » (sur le hautbois ou le basson).

Archet : baguette de bois sur laquelle est tendue une mèche de crin de cheval. L'archet permet de frotter les cordes des instruments de la famille des cordes frottées (violon, violoncelle...).

Aria: air de musique. Dans l'opéra classique, l'aria désigne un numéro vocal mélodieux.

Battue : geste du chef d'orchestre matérialisant dans l'espace le déroulé temporel d'une œuvre.

Canon : genre musical dans lequel plusieurs voix énoncent la même mélodie avec des entrées décalées.

Clavecin: instrument à cordes pincées se jouant avec un clavier, comme pour le piano, dont il est un cousin. Le clavecin, très apprécié aux XVII^e et XVIIIe siècle, est éclipsé ensuite par le piano.

Clef de jeu : dans le domaine de la facture instrumentale des vents, la clef désigne un objet métallique permettant d'ouvrir ou fermer des trous inatteignables pour les doigts de l'instrumentiste.

Conducteur: partition superposant toutes les voix instrumentales, des cordes aux percussions, d'un morceau musical. C'est ce qu'utilise le chef d'orchestre pour diriger.

Contrepoint : technique de composition dans laquelle plusieurs lignes mélodiques se superposent sans que l'une prédomine sur les autres.

Contre-sujet: dans une fugue, motif qui se superpose au « sujet ».

Dynamiques: indications d'exécution (accents, attaques...).

Embouchure : objet indispensable aux instruments de la famille des cuivres, dans lequel le musicien fait vibrer ses lèvres.

Facture instrumentale : technique de la fabrication des instruments de musique. Pour les instruments à cordes, on parle également de « lutherie ».

Fugue : technique de composition usant de contrepoint.

Harmonie : science de la formation et de l'enchainement des accords. L'harmonie engendre une conception verticale de la musique, par opposition à une conception horizontale fondée sur la mélodie.

Instrumentation: partie de l'acte de composition consistant à répartir les voix aux différents instruments.

Menuet : genre musical qui provient de la danse et qui constitue généralement le troisième mouvement d'une symphonie classique.

Mesure : cadre temporel permettant d'inscrire le rythme sur une partition. À l'époque classique, la mesure comprend le plus souvent une à quatre pulsations ; elle peut impacter la répartition des appuis (temps forts et temps faibles).

Modalité (modes majeur et mineur) : agencement des intervalles de façon à former une échelle de hauteurs privilégiées ensuite par le compositeur. Sous-catégorie de la « modalité », la « tonalité » regroupe les deux échelles les plus représentatives de la tradition musicale classique : les gammes « majeure » et « mineure ». Le mode majeur est généralement décrit comme solide et lumineux, alors que le mode mineur est associé à la tension, voire à la tristesse.

Motif : petit groupement de hauteurs et de rythmes caractéristique. Le motif se distingue du thème par sa concision.

Nuance : intensité à laquelle est jouée une note.

Palette : dans le domaine de la facture instrumentale des cuivres, la palette désigne un objet métallique permettant d'ouvrir ou fermer différents tuyaux. Son principe est semblable à celui du piston.

Pianoforte: nom donné aux premiers pianos.

Piston : dans le domaine de la facture instrumentale des cuivres, le piston désigne un objet métallique permettant d'ouvrir ou fermer différents tuyaux. Son principe est semblable à celui de la palette.

Plateau : dans le domaine de la facture instrumentale des vents, le plateau désigne un objet métallique couvrant les trous percés dans le corps de l'instrument. Les plateaux favorisent la vélocité de l'instrumentiste et l'homogénéité du timbre.

Pulsation: division régulière du temps à partir de laquelle s'élabore le rythme.

Registre: hauteur globale à laquelle joue un interprète (aigu, medium, grave...).

Singspiel: genre apparenté à l'opéra, en langue allemande, alternant sections chantées et passages parlés.

Sujet : dans une fugue, premier motif énoncé, à partir duquel s'élaborent les autres voix du contrepoint.

Syncope : rythme caractérisé par ses impacts à contretemps. Il crée généralement un effet de flottement ou de halètement.

Tempo: vitesse d'exécution musicale.

Thème: phrase musicale identifiable.

Timbre : sonorité particulière d'un instrument ou de la voix.

Trio: section centrale d'un menuet.

Tutti : jeu simultané de tout l'orchestre.

VII. 2. RESSOURCES

Période classique (musique et contexte culturel) :

- https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/contexte-musical-a-l-epoque-de-mozart.aspx
- Rosen, Charles, Le Style classique. Haydn, Mozart, Beethoven, Gallimard, Paris, 1978

Wolfgang Amadeus Mozart:

- https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/0055853-biographie-wolfgang-amadeus-mozart.aspx
- Massin, Jean et Brigitte, Wolfgang Amadeus Mozart, Fayard, Paris, 1990
- Fontanel, Béatrice et Fomina, Victoria (illustrations), Wolfgang Amadeus Mozart, Gallimard, Paris, 2006

Symphonie n° 41 en ut majeur, «Jupiter »:

- https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/0816401-symphonie-n-41-de-wolfgang-amadeus-mozart.aspx
- Gonin, Frédéric, « La Symphonie K. 551 «Jupiter» de Mozart : présentation historique et analytique », L'Analyse musicale, n° 57, septembre 2008
- Lhopiteau-Dorfeuille, Michèle, « Symphonie n° 41 en ut majeur K. 551, dite «Jupiter» de Wolfgang
- Amadeus Mozart », L'Éduction musicale (supplément Baccalauréat 2009), septembre 2008

Divers:

- Jacobs, Rémi, La Symphonie, PUF, Paris, 1983
- https://collectionsdumusee.philharmoniedeparis.fr/

DOSSIER RÉALISÉ PAR LOUISE BOISSELIER POUR ÉDUTHÈQUE : BÉRÉNICE BLACKSTONE ET BRUNO GUILOIS